

et mélancoliques qu'elle renferme, se rapproche beaucoup de l'épique. Elle parut pour la première fois en 1814, et quelques personnes y trouvèrent des allusions aux événements politiques d'alors.

LA FEUILLE.

Pauvre feuille desséchée,
De ta tige détachée,
Où vas-tu ? — je n'en sais rien.
L'orage a brisé le chêne,
Qui seul était mon soutien.
De son inconstante haleine,
Le zéphir ou l'Aquilon,
Depuis ce jour, me promène
De la forêt à la plaine,
De la montagne au vallon.
Je vais où le vent me mène,
Sans me plaindre ou m'effrayer ;
Je vais où va toute chose,
Où va la feuille de rose,
Et la feuille du laurier.

Mr. Arnaud, qu'on obligea à chercher un asyle loin d'un pays qu'il illustrait par ses talents, est un des auteurs distingués que nous ayons aujourd'hui. Il a composé un recueil de fables,† dont nous ne saurions trop recommander la lecture aux personnes qui attachent quelque prix à un style simple et élégant, et à des pensées justes et bien rendues. Le Théâtre Français doit à Mr. Arnaud des tragédies qui ont beaucoup de mérite, telles que *Marius à Minturne* (1791) et *Germanicus*.

L.

La Revue Canadienne.

MONTREAL, 22 NOVEMBRE, 1845.

Histoire de la semaine.

De toutes les questions qui se présentent, depuis quelques jours, à la presse périodique, qui l'alimentent et la font vivre, il en est aucune dont elle se soit plus occupée que celle des chemins de fer. En effet, ce règne d'entreprises gigantesques, fabuleuses, cette manie de projets, cette fièvre, ce vertige, qui s'est emparé des esprits en Europe, paraît devoir faire son tour du monde. Il vient d'entrer en Canada, tambour battant, et, aujourd'hui, on peut dire comme à Londres, à Paris et partout ailleurs : il n'y a rien de nouveau ici, depuis la semaine dernière, que quelques millions d'actions de plus sur les chemins de fer.

Depuis huit jours, on ne voit, dans les annonces de journaux, que des prospectus. Les compagnies surgissent par douzaine, au capital de £250,000 à £500,000 sterling, divisé en actions de cinquante à cent livres, terme moyen. A ce compte, vous pouvez voir, il y en aura pour tout le monde, si bien que, dans un peu de temps, tout le public pourra être actionnaire et voyager pour rien, c'est à

† Mr. Arnaud a publié un recueil de fables généralement estimé. Comme fabuliste, il a cela de remarquable qu'il ne ressemble à personne ; il n'a imité ni Phèdre, ni La Fontaine, ni Florian. Son genre est à lui seul. Ses Apologues, remplis d'idées neuves, de traits saillants qui surprennent et amusent en même temps, se font lire avec plaisir, nous dirons même avec charmes ; ils sont écrits avec naturel, avec grâce, et la tournure épigrammatique qu'ils ont, en général, leur donne un caractère particulier qui les distingue de toutes les autres productions de ce genre. (Biographie des contemporains, 1817, vol. 1er, page 157.)

dire, *gratis*, en payant, à première notification, régulièrement, les versements obligés suivant les règlements des compagnies. Plaisanterie à part, puisque nous nous occupons d'un sujet si important et si intéressant pour la prospérité et l'avenir du Canada.

“ Les choses vont vite par ici, ” a-t-on dit mainte fois, et c'est, aujourd'hui plus que jamais, le temps de le répéter. Mais ce ne sera pas nous, homme de mouvement et de progrès, qui élèvera la voix contre cet esprit d'amélioration et d'entreprise qui se manifeste si fortement, depuis quelque temps, au pays, non certes. En même temps, nous le déclarons, il faut opposer cette passion, cette manie dangereuse, folle, désordonnée, de la spéculation, qui, sans respect pour le public si souvent dupe, sans pitié pour le repos des familles, sans soucis des conséquences, se lance dans de vaporeuses entreprises, de chimériques projets, qui, s'ils ne meurent pas à l'état d'embryon, peuvent faire beaucoup d'embarras et empêcher de plus légitimes idées de prendre pied et de prospérer. Il faut se déclarer contre quelques-unes des lignes qui ne sont pas praticables, qui sont plus coûteuses et moins avantageuses que d'autres, et, dans toutes ces grandes choses, ne pas oublier les ressources et les moyens du pays, sa position et son climat.

Les premiers chemins de fer, qui se sont faits, ne l'ont été qu'à des frais énormes, excessifs, seulement sur les principales routes du monde entier, dans les plus grands centres de commerce et d'industrie, à travers les pays les plus riches de la terre et ceux arrivés à un haut degré de progrès. Depuis, il est vrai, on a découvert que, là où il n'y avait pas de communications, d'industrie, de voyageurs, le chemin de fer en créait comme par miracles. Aussi, aujourd'hui, s'est-il étendu dans toutes les parties de l'Europe et de l'Amérique. Il va changer la face du monde ; car, c'est certainement pour un pays, le plus sûr moyen, l'agent le plus actif, d'avancement et de développement moral aussi bien que matériel ; par lui et avec lui, le génie de l'homme a ouvert à la civilisation une nouvelle voie, dont nous ignorons le terme, mais qui, nulle part, fera autant de prodiges que sur ce continent.

L'Amérique avec ses champs infinis et sans limites, sa prodigieuse nature dont la fécondité est aussi grande que son territoire, ses prairies immenses, ses lacs, ses rivières et ses forêts, l'Amérique, où le Créateur a répandu tous ses dons, qu'il a voulu offrir aux hommes, comme le plus grand spectacle qu'il leur ait été permis de contempler, dans les temps anciens ou modernes, va prendre un nouvel essor à l'aide des chemins-de-fer. Jamais les merveilles de l'antiquité n'auront présenté au monde un tableau comme celui qui se déroule à nos yeux aux Etats-Unis, dans lequel on voit au milieu d'une nature si féconde, sur un sol vierge, un peuple libre de toutes entraves, affranchi de tous obstacles, s'étendant si rapidement, sur un aussi vaste territoire, abattant des forêts, bâ-

tissant des villes comme par enchantement, creusant la terre et lui faisant rendre au centuple, ces richesses qu'ils lui confient, et en même temps appelant tous les peuples de la terre à ce grand et merveilleux travail de la liberté, de l'intelligence et de l'industrie. Où sont-ils dans l'histoire des exemples d'un peuple formant en deux siècles et demi une confédération si forte et si puissante qu'elle peut se passer de tous les autres peuples, de tous les pays, et trouver chez soi non seulement ce qu'il faut pour subsister, mais encore ce qu'il faut à l'homme pour son luxe, ses plaisirs et ses agréments ?

Nous les trouvons nulle part, mais à côté d'un si beau spectacle, à quelques milles d'une si grande nation est un pays qui a nom “Canada,” qui s'avance avec peine, au milieu des embarras de tous genres qui obstruent sa marche, et qui ne peut faire un pas, sans un effort surhumain pour soulever le poids oppressif de l'administration coloniale et de la dépendance métropolitaine qui le suffoque et l'empêche d'avancer ; à côté du peuple le plus instruit de la terre, chez lequel pas un homme n'est privé des lumières de l'intelligence et du pouvoir de la science, nous végétons avec une population, qui n'a pas goûté le pain de l'éducation, qui, avec les meilleures organisations, les plus grandes ressources naturelles, n'est pas éclairée, n'est pas instruite, et ne peut suivre les progrès de ses voisins ; nous nous perdons en de vaines querelles, en de vagues déclamations, quand tout autour de nous résonne le bruit de l'industrie et de l'activité.

Consolons-nous, cependant, nous touchons au terme de ce long assoupissement, et malgré les améliorations qui se sont faites, dans nos villes surtout, nous ne sommes qu'au commencement du règne du progrès. Rappelons-nous notre état en 1836 ; comparons lui celui d'aujourd'hui ; c'est là une *fiche* de consolation, n'est-ce pas ? Les idées, les opinions ont fait un pas aussi ; nous le répétons : il est impossible de ne pas avancer avec les éléments et les agents que possède déjà et qu'acquiert chaque jour notre société. Le temps seul nous pousse vers un autre avenir qui, nous l'espérons, sera pour nous celui de la liberté, de la science et de la prospérité matérielle. Instruisons nos populations, donnons leur des notions industrielles, sûrs que dans un temps donné, qui est plus près de nous qu'on ne pense, l'administration de nos affaires politiques, intérieures et extérieures se pliera aux exigences de l'époque.

Le chemin de fer va imprimer à toutes nos affaires, à notre commerce, à notre industrie, une activité, une impulsion qui lui manque aujourd'hui, vû la distance de la mer ; et ce sera un grand jour pour le Canada, l'époque où sera terminée la première ligne de l'intérieur du pays à l'atlantique.

La dernière Gazette Officielle ne contient pas moins de quinze avis de compagnies qui sont déjà organisées, pour l'exploitation de différentes routes, à l'aide de la vapeur et de la liasse en fer. Ces compagnies sont toutes, à deux ou trois exceptions près,